

15ème dimanche du Temps Ordinaire

Lecture du livre du Deutéronome (Dt 30, 10-14)

Moïse disait au peuple : « Écoute la voix du Seigneur ton Dieu, en observant ses commandements et ses décrets inscrits dans ce livre de la Loi, et reviens au Seigneur ton Dieu de tout ton cœur et de toute ton âme. Car cette loi que je te prescris aujourd'hui n'est pas au-dessus de tes forces ni hors de ton atteinte.

Elle n'est pas dans les cieux, pour que tu dises : « Qui montera aux cieux nous la chercher ? Qui nous la fera entendre, afin que nous la mettions en pratique ? »

Elle n'est pas au-delà des mers, pour que tu dises : « Qui se rendra au-delà des mers nous la chercher ? Qui nous la fera entendre, afin que nous la mettions en pratique ? »

Elle est tout près de toi, cette Parole, elle est dans ta bouche et dans ton cœur, afin que tu la mettes en pratique. »

Psaume 18 [19]

La loi du Seigneur est parfaite,
qui redonne vie ;
la charte du Seigneur est sûre,
qui rend sages les simples.

Les préceptes du Seigneur sont droits,
ils réjouissent le cœur ;
le commandement du Seigneur est limpide,
il clarifie le regard.

La crainte qu'il inspire est pure,
elle est là pour toujours ;
les décisions du Seigneur sont justes
et vraiment équitables :

plus désirables que l'or,
qu'une masse d'or fin,
plus savoureuses que le miel
qui coule des rayons.

Lecture de la lettre de s. Paul aux Colossiens (Col 1, 15-20)

Le Christ Jésus est l'image du Dieu invisible, le premier-né, avant toute créature : en lui, tout fut créé, dans le ciel et sur la terre. Les êtres visibles et invisibles, Puissances, Principautés, Souverainetés, Dominations, tout est créé par lui et pour lui.

Il est avant toute chose, et tout subsiste en lui.

Il est aussi la tête du corps, la tête de l'Église : c'est lui le commencement, le premier-né d'entre les morts, afin qu'il ait en tout la primauté.

Car Dieu a jugé bon qu'habite en lui toute plénitude et que tout, par le Christ, lui soit enfin réconcilié, faisant la paix par le sang de sa Croix, la paix pour tous les êtres sur la terre et dans le ciel.

Évangile (Lc 10, 25-37)

Un docteur de la Loi se leva et mit Jésus à l'épreuve en disant : « Maître, que dois-je faire pour avoir en héritage la vie éternelle ? » Jésus lui demanda : « Dans la Loi, qu'y a-t-il d'écrit ? Et comment lis-tu ? » L'autre répondit : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force et de toute ton intelligence, et ton prochain comme toi-même. » Jésus lui dit : « Tu as répondu correctement. Fais ainsi et tu vivras. » Mais lui, voulant se justifier, dit à Jésus : « Et qui est mon prochain ? » Jésus reprit la parole : « Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho, et il tomba sur des bandits ; ceux-ci, après l'avoir dépouillé et roué de coups, s'en allèrent, le laissant à moitié mort. Par hasard, un prêtre descendait par ce chemin ; il le vit et passa de l'autre côté. De même un lévite arriva à cet endroit ; il le vit et passa de l'autre côté. Mais un Samaritain, qui était en route, arriva près de lui ; il le vit et fut saisi de compassion. Il s'approcha, et pansa ses blessures en y versant de l'huile et du vin ; puis il le chargea sur sa propre monture, le conduisit dans une auberge et prit soin de lui. Le lendemain, il sortit deux pièces d'argent, et les donna à l'aubergiste, en lui disant : 'Prends soin de lui ; tout ce que tu auras dépensé en plus, je te le rendrai quand je repasserai.' Lequel des trois, à ton avis, a été le prochain de l'homme tombé aux mains des bandits ? » Le docteur de la Loi répondit : « Celui qui a fait preuve de pitié envers lui. » Jésus lui dit : « Va, et toi aussi, fais de même. »

Homélie

Voilà un texte plus que connu, sans doute un des plus cités du nouveau testament. Ce n'est pas étonnant tant il conjugue la puissance de démonstration et la provocation. Luc est seul à nous rapporter cet épisode et en bon écrivain, il a ciselé quelque chose de très percutant.

Mais comme toujours, même si bien des détails resteront de côté, il faut regarder cette page comme si c'était la première fois et nous laisser travailler par la parole, comme la Tradition de l'Église nous y invite.

Alors, il y a d'abord ce petit dialogue entre Jésus et quelqu'un qui veut le mettre à l'épreuve. Il ne faut pas s'y tromper, le climat de cette mise à l'épreuve n'a rien d'agressif ou de vicieux. Dans la mesure où nous sommes en plein cœur de l'épisode commencé il y a une semaine avec l'envoi en mission de disciples, on peut même imaginer que l'homme qui interroge Jésus aujourd'hui soit l'un de ces disciples. Ou au minimum un sympathisant, en tout cas, quelqu'un qui s'interroge avec droiture. Un honnête homme, qui veut savoir ce qu'il a à faire mais qui veut savoir aussi à qui il a affaire.

Or, pour la première fois dans l'évangile de Luc, Jésus en appelle à la Loi. Il sait qu'elle occupe tout le temps de son interlocuteur puisqu'il est légiste. Et dans sa façon d'y renvoyer on entend presque résonner le psaume qui ouvre le recueil des prières d'Israël : « Heureux est l'homme qui n'entre pas au conseil des méchants, qui ne suit pas le chemin des pécheurs, ne siège pas avec ceux qui ricanent, mais se plaît dans la loi du Seigneur et murmure sa loi jour et nuit ! » ; mais du même mouvement, Jésus saisit la balle au bond et met lui-même son interlocuteur à l'épreuve : « qu'y a-t-il d'écrit ? Et comment lis-tu ? ». Ça commence un peu comme un jeu, dirait-on. Question : est-ce que le Messie jouerait avec les hommes ?

Quoi qu'il en soit, notre homme s'exécute en cousant deux commandements entre eux : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force et de toute ton intelligence, et ton prochain comme toi-même. » Il utilise un procédé familier des commentateurs de son époque mais en le faisant il se livre tout de même. De plus, il démontre que chercher à vraiment pratiquer la loi, c'est une mise au travail et non une simple exécution littérale, il faut confronter les sentences et les comprendre. En tout cas, si lui veut savoir quoi faire, Jésus lui montre qu'il sait déjà ce qu'il doit faire. Il ne s'agit pas d'escalader la tour Eiffel avec une seule main ou de descendre les chutes du Niagara sur un matelas pneumatique. Rien

d'extravagant, il s'agit d'aimer. « Elle est tout près de toi, cette Parole, elle est dans ta bouche et dans ton cœur » nous a dit le Deutéronome.

Cela dit, aimer n'est pas une mince affaire, je n'ai pas besoin de vous faire un dessin.

Or, voilà que le dialogue rebondit et cette fois cela pourrait dérapier puisque, nous dit Luc, il serait question de se justifier. Mais le légiste saura qu'il a bien trouvé le maître qu'il cherche.

Jésus raconte. L'homme, la route qui plonge dans une vallée entre les falaises et un soleil écrasant, les brigands, la mort qui n'est plus très loin. Et puis ces deux professionnels du culte. On sait qu'ils ne peuvent pas prendre le risque de s'exposer à une impureté rituelle, ce qui arrivera si par malheur ils touchent un mort ou le sang du blessé. Mais il n'est pas certain que ce soit la véritable raison de leur détour. Surtout pour celui qui est également en train de descendre, qui s'éloigne du Temple, par conséquent et qui ne serait pas entravé dans son service.

Car à vrai dire, il leur manque surtout quelque chose d'important, quelque chose qu'un autre vieux prêtre, Zacharie, le père de Jean-Baptiste, a désigné en parlant des « sentiments de miséricorde de notre Dieu, dans lesquels nous a visités l'Astre d'en haut. »

Sentiments de miséricorde, dit comme ça, c'est un peu fade. Mais en réalité, c'est plus viscéral : littéralement, Luc nous parle des entrailles de miséricorde de Dieu, une expression que les prophètes employaient déjà pour parler de l'amour insensé que Dieu a pu montrer pour un peuple qui le lui a fort mal rendu, Israël mais aussi les chrétiens à leur suite. Vous et moi, toujours à mégotter sur notre attachement. Enfin vous je ne sais pas mais moi je ne sais que trop. Or, le prêtre et le lévite sont loin de cette vulnérabilité qui se laisse toucher, et dans ces cas-là, on ne sait plus être inventif, on ne sait plus trouver l'art de concilier des obligations qui ne s'emboîtent pas immédiatement l'une dans l'autre. Méditer la loi jour et nuit, c'est cela : c'est y répondre avec toute notre vie pour que l'humanité grandisse en nous.

À l'inverse, le Samaritain, lui, est « saisi de compassion », c'est-à-dire littéralement pris aux tripes nous dit saint Luc. Et il y a donc en lui quelque chose qu'on trouve en Dieu.

Si bien qu'il relève l'homme. Nous connaissons la suite.

Au passage, Luc a beau être le plus judéophile des évangélistes, il n'a pas peur de dire que d'affreux hérétiques peuvent en remonter aux plus orthodoxes dans le registre de la conformation aux manières d'être de Dieu. À bon entendeur...

Mais c'est surtout la conclusion de Jésus qui met toute l'histoire en perspective.

Qui est mon prochain demandait le légiste ? réponse : « qui a été le prochain de l'homme tombé aux mains des bandits ? » Ce n'est pas « qui a été le prochain du Samaritain ? » Non, non, mais « qui a été le prochain de cet homme blessé, meurtri, laissé comme un moribond ? »

Le prochain, celui qui nous relève si nous tombons, celui qui prend soin de nous mais ne nous encombre pas de sa présence. Il s'en va et par-dessus le marché, il paie toutes les dettes.

Alors, « que dois-je faire pour avoir la vie éternelle ? » La réponse se tient dans la question : nous n'avons rien fait pour recevoir la vie présente. Et ça continue donc avec la vie éternelle, il faudra l'accueillir comme elle nous sera donnée, accueillir, c'est-à-dire rendre grâce et aimer. Tout ça avant, peut-être, de croiser un semblable sur notre route et d'être pris aux entrailles à notre tour, ce qui serait le signe que Dieu a pu se frayer un chemin dans le maquis de notre cœur. À ce moment-là, nous saurons quoi faire, mais nous aurons donc appris d'abord l'essentiel : nous avons besoin d'un sauveur qui se penche sur notre misère.

f. Bruno Demoures, N.-D. de Tamié, dimanche 10 juillet 2022